

Tous unis pour vivre libres

La liberté est l'un des plus beaux cadeaux que Dieu ait faits à l'homme. C'est aussi l'un des plus chers, puisqu'il a coûté la mort de Jésus-Christ sur la croix. Ce précieux cadeau doit être vécu et conservé intact. *C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude* (Galates 5:1 NEG). Nous savons, par les Écritures et par l'expérience, que demeurer libre exige une vigilance et un combat quotidien. Mais Dieu nous a donné les moyens de rester libres, et même de retrouver la liberté lorsque nous sommes tombés dans les pièges de l'esclavage de l'addiction. L'Esprit de Dieu renouvelle cette liberté en nous, et il nous pousse à venir au secours de nos frères et sœurs retombés dans les liens des passions de la chair et des pensées serviles de ce monde. La personne ayant perdu sa liberté vit dans le déni et est souvent la dernière à s'apercevoir de l'état d'asservissement dans lequel elle est tombée. C'est pourquoi Dieu nous invite, avec l'assistance de son Esprit, à venir en aide à nos frères et sœurs en perte de liberté. La lettre de Paul aux Galates nous donne de précieux conseils pour ceci.

Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ. Si quelqu'un pense être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, il s'abuse lui-même. Que chacun examine ses propres œuvres, et alors il aura sujet de se glorifier pour lui seul, et non par rapport à autrui ; car chacun portera sa propre charge (Galates 6:1-5 NEG).

Je vous propose de considérer 5 conseils issus de ce texte :

1. Chasser l'indifférence. V.1
2. Vivre la solidarité. V.2
3. Éviter la comparaison. V.3
4. S'examiner soi-même. V.4
5. Considérer ses propres responsabilités. V.5

I. Chasser l'indifférence (verset 1)

Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté (Galates 6:1 NEG).

Nous sommes tellement bombardés d'informations diverses que notre génération se comporte en spectateurs impuissants. Il y a plusieurs explications à ce phénomène :

Le nombre des faits divers affligeants dont nous avons connaissance est si grand qu'il nous est numériquement impossible de nous investir pour apporter une aide dans chaque cas.

Le territoire couvert par les informations à notre disposition est si grand, que nous oublions que notre prochain est aussi notre plus proche voisin, que ce soit dans le quartier, à l'école, au travail et même à l'église.

Les scandales relatés dans nos journaux imprimés ou télévisés sont si révoltants que le péché de notre monde immédiat et quotidien ne semble pas mériter notre attention. Ces péchés « ordinaires » n'attirent pas l'attention des grands reporters de la presse à scandales, devraient-ils venir troubler notre quiétude personnelle ?

Nos médias modernes n'existaient pas à l'époque de l'apôtre Paul, mais l'indolence de la conscience régnait déjà. Les chrétiens se laissaient facilement aveugler sur les fautes commises par l'un des leurs. Ils fermaient les yeux, les oreilles et la bouche sur certaines situations. Ils avaient peut-être peur que les autres sachent et que cela devienne un « mauvais témoignage ». Mais leur silence et leur inaction n'empêchèrent pas une certaine affaire de s'ébruiter. L'apôtre Paul parle d'une situation précise à Corinthe : *On entend dire généralement qu'il y a parmi vous de la débauche, et une débauche telle qu'elle ne se rencontre même pas chez les païens ; c'est au point que l'un de vous a la femme de son père.* (1 Corinthiens 5:1 NEG).

L'apôtre Paul n'invite pas à une « chasse aux sorcières ». Il donne des conseils pour vivre une vie communautaire sans disputes et provocations (Galates 5.15, 26).

C'est pourquoi Paul souligne l'importance de l'attitude d'esprit dans cette démarche. Les exigences requises pour une telle démarche fraternelle sont : la conduite et l'onction du Saint-Esprit, la douceur et la modestie. Nous sommes tous fragiles et vulnérables, nous devons accepter et vivre cette condition humaine pour être à même d'aider les autres : *Qui est faible, que je ne sois faible ? Qui vient à tomber, que je ne brûle ?* (2 Corinthiens 11:29 NEG).

Dieu nous donne son Esprit pour que nous puissions mener une vie qui lui soit agréable (Galates 5.16), et ce même Esprit nous qualifie pour vivre des relations fraternelles de qualité, même dans les démarches difficiles (Galates 5.22).

II. Vivre la solidarité (verset 2)

Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ (Galates 6:2 NEG). Ces paroles sont une exhortation à la solidarité. Cette solidarité peut coûter quelques désagréments, souffrances, humiliations, contretemps et critiques de toutes sortes. Jésus-Christ a souffert toutes ces choses pour se rendre solidaire des pécheurs que nous sommes.

Mais je ne suis pas Jésus-Christ, me direz-vous. Je ne suis pas apôtre comme Paul, je ne suis pas pasteur, je ne suis même pas ancien ou conseiller dans mon église. C'est au pasteur d'entreprendre ce genre de démarche auprès d'un frère ou d'une sœur qui a été surpris en faute. Un tel raisonnement serait digne d'un disciple de Ponce Pilate, mais ne correspond pas à l'attitude de Jésus-Christ. La démarche préconisée par l'apôtre Paul dans Galates 6 n'est pas une démarche de mise sous discipline, mais une démarche de solidarité dans l'amour. Si nous laissons croire à notre prochain que tout va pour le mieux dans sa vie alors que voyons qu'il se trouve sur une mauvaise voie, nous ne lui rendons pas service, nous mentons par notre silence. L'amour fraternel exige du courage, et ce courage est à notre portée en Christ. *C'est pourquoi, renoncez au mensonge, et que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain ; car nous sommes membres les uns des autres* (Éphésiens 4:25 NEG).

John Wesley, le revivaliste et fondateur de l'Église méthodiste, donnait les conseils suivants à ses prédicateurs laïcs ou « auxiliaires » :

5. N'acceptez de mauvais rapports sur personne. Ne croyez au mal que lorsque vous en avez été témoin. Acceptez en toute chose l'interprétation la plus charitable. Souvenez-vous que le juge doit pencher de préférence du côté de l'accusé.

6. Ne parlez mal de personne, de peur que votre parole ne ronge comme un ulcère. Gardez vos pensées pour vous-même, jusqu'à ce que vous soyez en présence de la personne qui est en cause.

7. Dites à chacun ce que vous trouvez de mauvais en lui, et cela simplement et le plus tôt possible, de peur que votre cœur n'en soit infecté. Hâtez-vous de rejeter ce feu de votre sein.

8. Ne faites pas le monsieur. Cela ne vous siérait pas mieux que d'imiter un maître de danse. Un prédicateur de l'Évangile est le serviteur de tous. (Extrait des 12 règles)

Quelle est cette *loi de Christ* qui nous invite à des démarches parfois difficiles ? Cette loi est décrite comme la loi de l'amour dans les écrits de Jean :

Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres (Jean 13:34-35 NEG).

C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande (Jean 15:12-14 NEG).

“Et c'est ici son commandement : que nous croyions au nom de son Fils Jésus-Christ, et que nous nous aimions les uns les autres, selon le commandement qu'il nous a donné.” (1 Jean 3:23 NEG)

Sans l'amour, nous ne pouvons être une aide réelle pour notre prochain empêtré dans son péché. Le zèle, le dévouement, la formation à la relation d'aide la plus biblique ne serviront à rien pour aider

notre prochain, si nous n'avons pas l'amour. Si nous n'aimons pas, nous ne sommes pas crédibles. Sans l'amour nos conseils sont des coups de massue sur la tête du prochain. Si ce n'est pas l'amour qui nous propulse vers le prochain nous sommes lourds, lourds et pesants comme une chape de plomb. Mais avec l'amour nous partageons le fardeau pour que notre prochain puisse plus facilement prendre son élan vers Christ qui accueille, pardonne et transforme le pécheur.

III. Éviter la comparaison (verset 3)

Si quelqu'un pense être quelque chose, quoiqu'il ne soit rien, il s'abuse lui-même (Galates 6:3 NEG).

Sans Christ je ne suis rien. Si j'ai réussi à me débarrasser d'un péché quelconque dans ma vie, c'est grâce à Jésus-Christ. Face au péché de mon prochain, je n'ai aucune supériorité. Je suis un pécheur comme lui. Un pécheur pardonné, d'accord ! Mais, aurais-je pu être pardonné sans avoir été pécheur ? Seuls les coupables peuvent être pardonnés. Si je désire me mettre sur la bonne longueur d'onde pour parler du péché avec mon prochain, il faut que je me souvienne que je ne mérite pas plus que lui d'être pardonné, et donc que mon prochain peut être pardonné et délivré de son péché tout autant que moi. C'est l'une des pensées qui donnait de l'assurance à l'apôtre Paul dans son témoignage et dans son ministère : *C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier. Mais j'ai obtenu miséricorde, afin que Jésus-Christ fasse voir en moi le premier toute sa longanimité, pour que je serve d'exemple à ceux qui croiraient en lui pour la vie éternelle* (1 Timothée 1:15-16 NEG). Un jour, j'assistais aux obsèques d'un homme décédé prématurément à cause de l'alcool. Comme tout le monde, j'étais triste et désolé de la mort de cet homme. L'heure n'était pas (et n'est jamais) aux leçons de morale. Mais l'un des amis du défunt attira mon attention, je partageais avec lui mon émotion, car j'avais échappé de peu au même drame de l'alcool. Au moment du café qui suivit la cérémonie, cet homme vint s'asseoir auprès de moi, et nous avons pu parler ensemble du Dieu qui peut changer ce qui paraît irrémédiablement lié à notre nature et à notre mauvaise manière de vivre. Sans Christ nous ne sommes rien. Si nous oublions que nous sommes des rescapés du péché, nous régressons dans nos vies morales et spirituelles, nous ne sommes plus aptes à secourir notre prochain. *Mais celui en qui ces choses ne sont point est aveugle, il ne voit pas de loin, et il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés* (2 Pierre 1:9 NEG).

Sans Christ, je ne suis rien, mais en Christ, je deviens une nouvelle créature. Je deviens un message d'espoir pour mon prochain embourbé dans les vasières du péché.

IV. S'examiner soi-même (verset 4)

“Que chacun examine ses propres œuvres, et alors il aura sujet de se glorifier pour lui seul, et non par rapport à autrui ” (Galates 6:4 NEG)

Lorsque nous désirons aider quelqu'un, il arrive que la personne nous dise : « Occupe-toi de tes propres affaires avant de mettre ton nez dans celles des autres. » Et il y a une grande part de vérité dans une telle réaction. Il y a tellement de gens qui veulent proposer aux autres des solutions qu'ils n'ont pas expérimentées eux-mêmes, qu'on en a fait des dictons populaires. Jésus lui-même a dû faire face à ce genre de réaction dans son propre village : *Jésus leur dit : Sans doute vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même ; et vous me direz : Fais ici, dans ta patrie, tout ce que nous avons appris que tu as fait à Capernaüm* (Luc 4:23 NEG).

Pour être apte à redresser un homme surpris en faute, il faut auparavant avoir examiné sa propre vie. Sinon, la démarche est inutile. La capacité d'exercer une relation d'aide s'obtient en examinant tout d'abord sa propre vie. L'apôtre Paul n'est pas le concepteur de cette méthode, il utilise le principe élaboré par Jésus : *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés. Car on vous jugera du jugement dont vous jugez, et l'on vous mesurera avec la mesure dont vous mesurez. Pourquoi vois-tu la paille qui est dans l'œil de ton frère, et n'aperçois-tu pas la poutre qui est dans ton œil ? Ou comment peux-tu dire à ton frère : Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère* (Matthieu 7:1-5 NEG).

Quelques hommes de science ont fait des expériences sur eux-mêmes en s'inoculant un virus ou un poison pour tester ensuite un remède ou contrepoison. Quant à nous-mêmes, nous n'avons pas besoin de nous injecter le poison du péché, car il est déjà en nous (Romains 3.23). Nous n'avons pas besoin, non plus, d'inventer un remède, car il existe déjà. Le remède qui délivre des poutres et des pailles se trouve en Jésus-Christ. Il est mort pour nos péchés, comme l'annonçait déjà le prophète Ésaïe : *Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris* (Ésaïe 53:5 NEG). La médecine d'aujourd'hui fait face à un problème dramatique, elle est capable de dépister et de définir un grand nombre de maux sans être capable de donner un remède. On commence même à se demander s'il faut continuer le dépistage de certaines maladies.

Dans le domaine spirituel, nous n'avons pas à avoir peur d'un quelconque dépistage de nos fautes, puisque le remède existe. C'est pourquoi Dieu nous invite à plusieurs reprises, dans sa parole, à nous examiner nous-mêmes :

Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe (1 Corinthiens 11:28 NEG). Dans les églises comme la nôtre, où l'on prend la sainte cène tous les dimanches, ceci implique que l'on s'examine soi-même au moins une fois par semaine.

Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? À moins peut-être que vous ne soyez désapprouvés (2 Corinthiens 13:5 NEG).

Lorsqu'on ne s'examine pas soi-même, on peut être capable de donner des conseils qui proviennent d'une autre source que celle de la foi. Presque tous les dictons et sentences de ce monde proviennent d'une sagesse humaine basée sur une expérience qui ne tient pas compte de Dieu et encore moins de sa parole. On peut dire par exemple : « avec le temps ça s'arrangera » alors que les problèmes spirituels s'aggravent avec le temps au lieu de s'améliorer s'ils ne sont pas traités à temps. On peut minimiser un péché en disant « ce n'est pas très grave », alors qu'un seul péché suffit pour mériter la condamnation.

Nous avons également le devoir d'examiner constamment la qualité de notre communion avec Jésus-Christ. Comment pourrions-nous présenter Jésus-Christ à une tierce personne sans vivre une communion intense avec Lui ?

L'examen de soi-même contribue à la confiance réciproque dans l'église. Car on ne peut pas s'examiner soi-même en restant imbu de soi-même. Tout examen sérieux de soi-même nous amène à constater que seule la grâce de Dieu nous permet d'être ce que nous sommes.

Car qui est-ce qui te distingue ? Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ? (1 Corinthiens 4:7 NEG)

Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine ; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec moi (1 Corinthiens 15:10 NEG).

L'examen de nous-mêmes et de nos œuvres nous prépare à partager le message de la grâce de Dieu avec notre prochain.

V. Considérer ses propres responsabilités (verset 5)

Car chacun portera sa propre charge (Galates 6:5 NEG).

Le terme *charge* désigne ce que chacun doit porter lui-même, comme un soldat son propre sac, ce dont il est personnellement responsable ; il doit être distingué des fardeaux supplémentaires du verset 2.

Le mot *charge* utilisé dans ce verset n'est pas le même que le mot fardeau du verset 2, et il n'a pas la même signification. Nous sommes appelés à porter les fardeaux les uns des autres, mais au jour du jugement chacun sera jugé pour lui-même : *Ainsi chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même* (Romains 14:12 NEG).

Nous pouvons, par la grâce de Dieu, nous aider les uns les autres à avancer dans la foi. Mais en aucun cas, nous ne sommes habilités à devenir le tuteur spirituel de notre prochain. Nous ne pouvons pas prendre les bonnes décisions à sa place.

Nous avons chacun quelques particularités dans nos cahiers de charges personnels avec le Seigneur. Mais au-delà de ces variantes, nous avons tous le devoir d'aider le prochain à mettre sa vie en ordre avec le Seigneur.

Je viens de lire le témoignage d'un chrétien atteint d'un cancer incurable alors qu'il était en pleine force de l'âge. Voici ce qu'il se disait : « Qui sait pour combien de temps encore j'aurai la possibilité d'expliquer à mes amis, mes proches et mes voisins combien il est nécessaire de donner sa vie à Jésus-Christ ! Je ne voudrais pas qu'on puisse me reprocher d'avoir su qu'il y avait de l'eau au désert sans avoir révélé où se trouvait la source. » (*Chute vers le ciel*, par Norbert Amnon, Éditions La Maison de la Bible, page 193.)

Concluons par un autre texte qui nous invite aussi à sortir de l'indifférence pour vivre une solidarité salutaire en Christ :

Nous vous en prions aussi, frères, avertissez ceux qui vivent dans le désordre, consolez ceux qui sont abattus, supportez les faibles, usez de patience envers tous. Prenez garde que personne ne rende à autrui le mal pour le mal ; mais recherchez toujours le bien, soit entre vous, soit envers tous. (1 Thessaloniens 5:14-15 NEG).

Alain Monclair

Ce billet a été posté par Alain Monclair le 19 octobre 2008 dans « Prédications », sur son blog « Toul an Web » : <http://alain.monclair.info/>.

Copyright © 2008 Alain Monclair.

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.